

LES PASSAGES À NIVEAU SONT DES SÉMAPHORES

De mon enfance, je me souviens des longues heures d'attente à la fenêtre, sur le balcon qui survolait le boulevard : il s'agissait de regarder les trains de marchandises qui effectuaient, sur le cours d'une chaussée déjà fort fréquentée à l'époque, d'interminables *manœuvres*. Le soir tombé, les wagons bruns, rouillés par le grincement des aiguillages, se tenaient tapis sur leur rail respectif, incrustés de plates-formes à claire-voie et de manivelles figées, comme des Janus dont le destin bifrons filait vers les gares.

Je ne remarquais jamais le moindre employé qui *déchargeât* ces wagons. De fait, ils conservaient toute leur aimantation, coquille de bois ou de métal rendue douce par la cessation progressive des occupations utilitaires. Et si une main secourable leur eût tendu du tissu pour revêtir leur attente, nouée comme la corde du dresseur de foulard, dans un ciel clair entre sable et château ?

Il faut faire litière de cette idée que les voies ferrées puissent s'incurver dans un tunnel de paresse entre deux passages de trains, puisque ce convoi offert aujourd'hui à notre regard s'ébranle dès que midi touche le fil :

viaduc du *Plein cintre*, caténaire de l'*Araignée*, sémaphore du *Coucher de Pallas*, crémaillère de la *Pleine lune*, pylône de *Celui qui est dans le pré*, aiguillages du *Fétiche à clous*. Vous passerez, d'évidence, au buffet *Cheveux, bras, jambes*, porteurs de valises, sous le temps circulaire du *Collier de chien*, horloge de quai.

Un doigt de porteur ? *Trottinette de soleil*, roues d'Ixion en quête d'une poussée, mais c'est toujours l'attente, si belle, qui fait les vacances de nos tickets d'Afrique, d'Amérique, peut-être, avec la petite *Barque* qu'on acceptera de fumer dans la vie courante.

Quand les manœuvres intérieures sont chargées d'un tel conducteur, nous pouvons présumer que l'arpenteur et sa girafe risquent de mordre la *Poussière du voyage* !

Alain-Pierre Pillet